

**François Mairesse et Anne Monjaret (dir.) –
*Accueillir et surveiller. Les métiers du gardien de
musée***

Stéphanie-Emmanuelle Louis

Émulations – Revue de sciences sociales
2019, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crlouis>

Pour citer cet article

Stéphanie-Emmanuelle Louis, « François Mairesse et Anne Monjaret (dir.), *Accueillir et surveiller. Les métiers du gardien de musée* », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 11 avril 2019.

DOI : 10.14428/emulations.cr.059

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

François Mairesse et Anne Monjaret (dir.) – *Accueillir et surveiller. Les métiers du gardien de musée*

Stéphanie-Emmanuelle Louis¹

Recensé : François Mairesse et Anne Monjaret (dir.), *Accueillir et surveiller. Les métiers du gardien de musée*, Paris, La Documentation française (« Musées-Mondes »), 2017, 233 p.

La collection « Musées-Mondes », éditée depuis 2008 par La Documentation française, compte désormais plus de vingt titres, qui se déploient des essais aux actes de rencontres scientifiques. Ils laissent place aux réflexions les plus contemporaines sur les problématiques muséales qui dépassent le cadre français. Les auteurs ou directeurs de volumes sont des personnalités reconnues des études muséologiques, dont Claire Merleau-Ponty, Marie-Sylvie Poli, Jean-Michel Tobelem ou Serge Chaumier, pour ne citer qu'eux. Dans une optique interdisciplinaire, « Musées-Mondes » ambitionne d'effectuer la description et l'analyse des « mondes du musée et du patrimoine du point de vue des dynamiques sociales » (p. 2) ; c'est précisément le programme auquel répond l'ouvrage codirigé par Anne Monjaret (ethnologue et sociologue) et François Mairesse (professeur de muséologie) sur « *les métiers du gardien de musée* »². Ce pluriel mérite d'être souligné car c'est l'un des enjeux soulevés par l'ouvrage, à savoir pointer la diversité des contextes dans lesquels exercent les agents d'accueil et de surveillance (dénomination la plus récente de ce corps de métier), mettant finalement en évidence des pratiques professionnelles, sinon hétérogènes, d'une variété insoupçonnée. En l'absence d'enquête globale³, il s'agit à terme pour les coordinateurs de « développer une véritable compréhension du métier » (p. 17) et de poser ici les premiers jalons d'une réflexion collective d'ampleur. Cette publication participe en cela d'un mouvement plus vaste d'étude sociale des musées, à travers les figures qui l'animent comme les visiteurs, les médiateurs ou conservateurs. Force est cependant de constater que les personnels d'accueil et de surveillance, malgré leur importance fonctionnelle, n'ont été l'objet que d'un intérêt scientifique limité jusqu'ici⁴.

¹ Chercheuse invitée à l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP/CNRS) et coordinatrice administrative et financière des activités de recherche à l'École nationale des chartes, France.

² Nous soulignons le pluriel.

³ La référence à cet égard est le cas des surveillants de prison pour lequel plus de 300 entretiens ont été réalisés (Chauvenet, Beneguigui, Orlic, 1990).

⁴ Voir les références bibliographiques citées dans l'introduction générale, p. 9-18.

L'ouvrage se fonde sur un paradoxe qu'il démontre clairement par la suite. Personnel incontournable et définitoire de l'existence muséale – pas d'ouverture des collections au public sans gardien pour veiller sur elles –, le gardien est pourtant peu valorisé, tant par l'institution que par l'imaginaire collectif occidental abordé dans le présent volume. En effet, à travers les dix-sept contributions qu'il regroupe, l'ouvrage offre un aperçu de la multiplicité des tâches auxquelles peuvent être préposés les agents d'accueil et/ou de surveillance, en fonction des établissements auxquels ils sont rattachés, à Paris ou hors des grands musées de la capitale. Chapitres et portraits (ou parfois entretiens) composent chacune des trois parties du volume, associant les approches sérielles de chercheurs avec des témoignages individuels de gardiens hommes ou femmes. Cette articulation donne un relief appréciable à la publication. Au fil des pages, le lecteur se détache de la représentation la plus commune du gardien de musée globalement fort réductrice, alors que se dessine une réalité plus complexe de la profession à laquelle les auteurs restituent une épaisseur. Grâce aux itinéraires étudiés et restitués, la profession s'incarne enfin. Anne Monjaret n'affirme-t-elle pas, au chapitre 6 ("Le gardien et l'ethnologue au Palais de la Porte dorée. Regard ethnographique sur le parcours d'un agent de surveillance, gardien et passeur du lieu."), que « [...] parfois, la recherche relève de l'engagement du chercheur à donner la parole à ceux qui ne l'ont pas » (p. 130) ?

Les profils des douze auteurs⁵ et leurs rattachements disciplinaires témoignent de la démarche d'ouverture qui préside à la composition de l'ouvrage : le professeur des Universités, la directrice de recherche côtoient les diplômés de master ; la sociologie, l'anthropologie s'associent aux sciences de l'art. Cette approche kaléidoscopique de l'objet de recherche est inspirante, et les codirecteurs de l'ouvrage revendiquent d'ailleurs exposer ici les prolégomènes d'une réflexion à développer.

Le volume pose autant de jalons qu'il esquisse de pistes pour des recherches futures, et assume que le champ reste encore largement à explorer. Il promet, pour ce faire, outre une pluralité d'angles disciplinaires, de multiples sources à convoquer (du film à l'archive administrative en passant par l'enquête orale). La proposition épistémologique met en évidence l'importance de l'observation participante et du contact direct avec les acteurs, comme le signalent les chapitres 5 et 6 de Joëlle le Marec (« Surveillants des musées : corps signifiants, acteurs secrets, témoins sensibles. Réflexions sur des situations vécues et observées ») ou Anne Monjaret (voir *supra*), l'autoportrait d'Aurore Cabidos (« Le temps d'un passage au musée du Quai Branly »), ou les entretiens et portraits inclus dans les différentes parties.

Chaque partie met en œuvre un schéma identique : un premier texte sur les représentations (respectivement dans le cinéma, la littérature jeunesse et l'iconographie) puis un ou deux autres chapitres permet d'entrer dans le concret des situations professionnelles, pour se focaliser ensuite sur des figures individuelles à

⁵ Certains ont livré plusieurs contributions pour les entretiens.

travers les portraits et entretiens. Cette structure systématique introduit une grande cohérence au sein de chaque partie, en même temps que les textes se font écho à l'échelle de l'ouvrage.

La partie I, intitulée « Faire partie du décor », interroge le rapport des agents avec leur cadre d'exercice, c'est-à-dire le lieu et ses collections, qu'ils s'approprient au fil des déambulations, de jour comme de nuit, avec ou sans visiteurs. Une fois posé « le paradoxe de la visibilité et de l'invisibilité de cette figure du musée » (p. 22), la partie II, intitulée « Au service des publics », évoque les liens multiples qui existent entre gardiens et visiteurs. Le chapitre 4 (Véronique Moulinié, « Le Gardien de musée face à l'enfant dans la littérature jeunesse : quand un cerbère se fait passeur ») présente sous un jour original les tensions de la fonction de gardien, entre respect de l'ordre et possibilité d'infraction aux règles, à partir de la littérature jeunesse. La partie III, intitulée « Un métier dans la tourmente », associe notamment un panorama administratif des évolutions de la profession à partir des archives de la Direction des Musées de France entre 1900 et 1970 (chapitre 8 : Odile Join-Lambert, « Les gardiens vus à travers les archives de la Direction des musées de France (1900-1970) ») à des entretiens d'agents syndiqués, rapprochant ainsi les cadres de ceux qui s'engagent à les faire évoluer en faveur des salariés.

L'ensemble des contributions confirme l'hypothèse de départ selon laquelle « [...] le stéréotype du gardien de musée semble se maintenir, malgré l'observation de l'évolution du métier au sein des différents établissements, à Paris comme en région » (p. 229). Des trois parties ressort globalement une certaine souffrance au travail due à l'ennui ou au stress des flots de visiteurs à contenir, mais aussi à la violence sociale liée au manque de reconnaissance de la fonction d'agent d'accueil et de surveillance ; même si quelques exceptions existent. Le chapitre 5 (Joëlle Le Marec, voir *supra*) évoque, par exemple, le gardien comme un impensé des propositions muséographiques, alors même qu'il expérimente de manière intensive (et subit parfois) les dispositifs d'exposition.

Au-delà de ce constat, l'ouvrage signale pourtant la possibilité d'une démarche proactive de revalorisation du métier, tant par la recherche universitaire qu'artistique. Joëlle le Marec invite, par exemple, à mener « [...] outre une enquête sérieuse sur la place des gardiens dans le fonctionnement muséal, un travail de fond, d'une part, sur les frontières mouvantes de la zone d'invisibilité dans laquelle ils se tiennent et, d'autre part, sur ce dont ils sont témoins et porteurs en tant qu'acteurs professionnels impliqués dans son fonctionnement, publics de ses expositions et interlocuteurs de l'ouverture institutionnelle à sa propre histoire. » (p. 128). Quant à Susanna Muston (chapitre 2, « Surveillants et artistes photographes : une question de reconnaissance »), elle montre à travers les projets de cinq artistes, réalisés entre 2006 et 2014, comment la photographie permet de révéler la présence et l'humanité des gardiens, en leur donnant parfois aussi la possibilité de s'exprimer par le choix d'une œuvre, un commentaire, un entretien, ... Contrairement au cinéma de fiction, et parfois de

documentaire, qui semble les enfermer dans un stéréotype peu flatteur (chapitre 1, François Mairesse, « Le surveillant au cinéma. De l'élément de décor au rôle principal »), la photographie artistique travaillerait à une reconnaissance des individus. Toutefois, les institutions muséales ont aussi un rôle à jouer dans la production de cette reconnaissance. Comme le rappelle Bruno Nassim Abouddrar (chapitre 7, « Visite au gardien de musée. Une approche iconographique de la figure du surveillant »), l'iconographie varie selon qu'elle est commandée ou non par les musées eux-mêmes, et se conforme ainsi à l'image que l'institution souhaite avoir d'elle-même. Ainsi les collectes photographiques récentes, intégrées aux projets de différents établissements dans le monde, témoigneraient-elles d'une certaine volonté de contribuer à humaniser la figure du gardien dans sa diversité? Reste toutefois en suspens une profonde interrogation sur la manière dont pourra effectivement s'accomplir cette revalorisation professionnelle à l'heure de l'externalisation et de la robotisation des fonctions d'accueil et de surveillance...

D'un point de vue épistémologique, l'ouvrage propose un parcours stimulant qui part des représentations de la profession en contexte pour remonter jusqu'à ses cadres organisationnels. La focale s'élargit du gardien lui-même au système administratif dans lequel il évolue. Si quelques grands musées internationaux sont évoqués aux chapitres 1 puis 2, la perspective reste majoritairement franco-française, en traitant plus en détails quatre musées parisiens et trois situés en régions.

Les portraits et entretiens ajoutent de la concrétude aux situations professionnelles évoquées dans les chapitres. Le panel exploratoire de témoins reflète des profils divers (arrivée au musée par hasard ou par concours; progression ou stagnation dans l'institution ou dans la carrière; syndiqué ou non). On regrette cependant une plus faible proportion de femmes par rapport aux hommes (3 portraits contre 6). À terme, la question du genre serait intéressante à creuser, notamment celle de l'intégration des femmes dans le métier à partir des années 1970-1980.

Des profils d'agents d'accueil et de surveillance très divers parviennent à s'incarner à travers cet ouvrage, et les musées leur fournissent des cadres d'exercice tout aussi divers; ce qui met en évidence la variation considérable du métier d'un lieu à l'autre, voire même d'un moment à l'autre (parce que faire partie d'une équipe de nuit ou de jour n'implique pas les mêmes tâches). À cet égard, l'exemple le plus flagrant est le portrait de Charlène (partie II), une étudiante qui passe du Musée des textiles et des arts décoratifs de Lyon au Louvre.

La majeure partie des critiques que l'on pourrait adresser à l'ouvrage réside dans les limites recensées dès l'introduction générale, où les coordinateurs insistent bien sur son caractère d'« étude préalable », tremplin d'une réflexion à poursuivre et élargir. L'ouvrage convainc par sa démarche de déconstruction des stéréotypes, systématisée dans chaque partie. Il parvient à montrer les différentes facettes d'une profession, que l'un des interviewés décrit comme « une palette aux multiples couleurs » (p. 277).

Cependant, on aurait peut-être apprécié une bibliographie qui synthétise à la fois les quelques travaux menés en France et à l'étranger sur cette question⁶, mais aussi des textes de référence⁷ sur lesquels ancrer la réflexion de manière plus générale, qui auraient permis de fonder un socle commun interdisciplinaire. Pour ceci, comme pour les nombreuses pistes esquissées dans l'ouvrage, on attend avec intérêt la poursuite de ces travaux.

Bibliographie

BECKER H. (1982), *Art Worlds*, Berkeley, University of California Press.

CHAUVENET A., BENEIGUI G., ORLIC F. (1990), *Le personnel de surveillance des prisons. Essai de sociologie du travail*, Paris, Centre d'étude des mouvements sociaux.

⁶ Ils apparaissent cependant en majorité en note dans l'introduction générale, laissant entrevoir l'importance des travaux d'Anne Monjaret en la matière.

⁷ L'enquête sur les surveillants de prisons en est un. On pourrait imaginer aussi des travaux comme ceux d'Howard Becker (1982).